Le Courrier des Opelousas

Vol. XXV. Opelousas, Paroisse St. Landry, Lne., Samedi, 25 Mai 1878. **No. 33.**

OPELOUSAS:

SAMEDI matin, : : : 25 MAI, 1878.

Au Venezuela, dans l'Amérique du Sud, un tremblement de terre a causé la mort de 600 personnes.

A Louer.—Une grande résidence à deux étages, jardin, verger, &c., dans la ville d'Opelousas. S'adresser au bureau du *Courrier*.

M. Hayes est l'Hamlet de la Présidence ; il passera quatre années à répéter nuit et jour : "To be or not to be."

Le 10, à Vicksburg, d'anciens soldats fédéraux et confédérés ont fraternisé dans une cérémonie funèbre commémorative des victimes de la guerre civile.

Mme Myra Clark Gaines a ouvert le siège de St-Louis, où elle reclame des terres évaluées à six millions de dollars ; ses avocats sont MM. Warden, de Washington, et Hutcheson, de la Nouvelle-Orléans.

La ville de la Nouvelle Orléans, aura de l'eau pure, si le projet d'un nouveau plan réussit. Il s'agit d'amener dans les réservoirs de la ville les eaux d'une des branches du Tchefuncta. L'aquéduc aurait 40 milles de long et une chute de 110 pieds graduelle, ce qui permettrait à l'eau de monter naturellement dans les réservoirs.—*Méridional d'Abberille.*

Compagnies Millitaires.—Les citoyens de notre ville imbus de l'ardeur militaire, organisent en ce moment deux compagnies de volontaires. L'une, dont le capitaine est J. L. Aucoin, compte déjà 60 membres et porte le nom de Lafourche Volunteers : L'autre, à son début d'organisation est une compagnie qui portera le nomde Lafourche Artillery.—*Sentinelle de Thibodaux.*

Commerce de grains.—Le transit des céréales a singulièrement augmenté depuis quelques mois à la Nouvelle-Orléans et, s'il continue pendant l'été, ce qui est probable, car l'été n'a rien de défavorable à un mouvement de produits pareils, les agents de frêt, les stevedores et les débardeurs seront occupés pendant toute la saison qu'on appelait autrefois la saison morte.—*Abeille, 11 Mai.*

—On lit dans le *Soleil :*

"Nous sommes persuadés que la guerre, si elle éclate entre deux puissances comme l'Angleterre et la Russie, sera également fatale à l'une et à l'autre.

"Aussi douterons-nous, jusqu'à la dernière heure, que cette guerre ait lieu ; nous douterons, jusqu'à la dernière minute qu'il convienne, ni à l'Angleterre, ni à la Russie, d'assumer, vis-à-vis de l'Europe et de l'histoire, la responsabilité des effroyables ruines qui en seraient la conséquence fatale."

Suicide et meurtre.—Un des faits les plus lamentables qui puissent s'accomplir au sein d'une société civilisée, vient d'affliger la Nlle-Orléans. Un homme de 35 ans, père de famille, cherchant vainement du travail depuis quelques semaines, devient fou de désespoir, emporte son petit enfant, à l'insu de la mère, et, le serrant sur son cœur, se précipite avec lui dans le fleuve.

Ce n'était pas un tramp, celui-là.

Ne voulant pas mendier, ne voulant pas voler, sans doute ne pouvant plus emprunter, que faire ?

Que faire pour ne pas mourir de faim ? ne trouvant pas de réponse à cette question, il s'est dit :

"Mourir pour mourir, mieux vaut en finir tout de suite."

Et convaincu, dans son délire, que la vie est un tissu de misères et de douleurs sans fin, il a cru agir en bon père en tuant son enfant.—*Le Réveil*, 19.

Reconnaissance.—On écrit de Berne : "Peu après la guerre de 1870 71, un comité se constitua à Toulouse ; il organisa une souscription populaire à dix centimes dans le but d'offrir à la Suisse un souvenir de reconnaissance. Deux cent mille souscripteurs ont pris part à cette manifestation sympathique et un sculpteur toulousain, M. Foulgière, a exécuté en bronze une belle statue, l'Helvétie soutenant un soldat français blessé.

"Une députation partie de Toulouse, est allée à Paris offrir à M. Kern, représentant de la confédération, l'œuvre d'art, cadeau des populations du Midi. Notre ministre a communiqué l'offre et les sympathiques lettres qui l'accompagnaient au conseil fédéral, qui s'est empressé d'accepter et de remercier gracieusement pour ce nouveau témoignage d'amitié et de gratitude. En même temps, le conseil décidait que le monument serait placé, pendant la durée de l'Exposition universelle, dans la section suisse, après quoi, il sera retourné à Berne pour décorer la salle d'audience du conseil fédéral."

L'Affaire des pièces de bois.—Lac Charles, Lne., 16 mai.—La guerre au sujet de la saisie des pièces de bois n'est pas encore terminée.—Aujourd'hui, un Texien, du comté d'Orange, qui est venu ici à l'époque de la saisie des bois comme gardien pour le gouvernement, étant pris de boisson, a insulté de la façon la plus grossière l'agent spécial Adams.

Il a été arrêté et conduit devant le maire, qui l'a condamné à payer une amende.

Le même Texien a été arrêté ensuite par le shérif A. L. Reid pour port d'armes cachées. Il a décidé le shérif à le suivre jusqu'au bureau de poste, où il avait déposé une carabine.

Pendant que Mr. Reid écrivait une lettre à la requête du prisonnier, celui-ci s'est emparé de la carabine et était dans l'acte d'ajuster le shérif lorsque ce dernier qui l'avait observé a placé un pistolet sur son front et l'a forcé de se rendre.

On est très heureux ici que ce ne soit pas un citoyen de Calcasieu qui ait insulté l'agent spécial Adams, celui-ci étant généralement très estimé.

Les cendres de Christophe Colomb.

Le lieu précis et la date exacte de la naissance de Christophe Colomb sont également incertains. On sait seulement qu'il naquit dans l'Etat de Gênes vers 1436 ou 1441. Il mourut en Espagne, à Valladolid, le 20 mai 1506.

Conformément à son désir, ses restes furent transportés, en 1536, à Saint-Domingue, puis après l'expulsion des blancs (1785), transférés à la Havane ; du moins, on a cru jusqu'ici qu'ils reposaient dans la cathédrale de cette ville, car le lieu de sa sépulture est en ce moment l'objet des plus vives controverses de la part des journaux hispano-américains.

Les habitants de Saint-Domingue prétendent avoir retrouvé sous un ancien autel de la cathédrale dominicaine les cendres mêmes du célèbre navigateur qui n'auraient donc par été exhumées en 1795. Voici quelques détails sur cette découverte, assez curieuse au point de vue historique.

Le 10 septemebre 1877, en faisant des fouilles dans la cathédrale de Saint-Domingue, à l'égard de divers travaux de réparations, on a mis au jour, dans une excavation pratiquée près du siège archiépiscopal, une boîte en plomb de 49 centimètres de long sur 20 de large et 21 de hauteur.

Sur cette boîte, on lit les caractères suivants abrégés. Extérieurement sur le couvercle : D. de la A. per ate ; extérieurement sur le côté gauche ; C. ; extérieurement sur la face antérieure : C. ; extérieurement sur le côté droit : A. ; intérieurement sur le couvercle ; Illltre. y Es. Varon du Cristobal Colon ; ce qui signifie : Descubridor de la America, Pirmer Almirante Cristobal Colon, Almirante, Illustre y esclarecido varon don Christobal Colon (celui qui a découvert l'Amérique, le premier amiral Christophe Colomb, amiral, l'illustre et glorieux seigneur don Christophe Colomb.)

Cette boîte n'a été ouverte que le 17 janvier dernier, en présence des autorités, à Saint-Domingue, et d'une commission envoyée de la Havane par le gouvernement espagnol. On l'avait placée sur un magnifique catafalque dans la salle du collège Saint Louis.

Après plusieurs discours de circonstance et pendant que l'orchestre jouait une marche funèbre, les scellés ont été brisés ; la boîte ayant été ouverte, on en retira un à un les précieux restes ; puis on enleva la poussière qui recouvrait le fond. Une petite plaque en argent parut alors ; on y lut l'inscription suivante : U. D. Delsor, dei P. Al. D. Cristobal Colon Des. . . . , c'est-à-dire une portion des restes du premier amiral don Christophe Colomb, découvreur, et, derrière, U. Cristobal Colon. Après un examen attentif les ossements furent photographiés : les scellés furent ensuite apposés de nouveau.

Bien que tout le monde à Saint-Domingue soit convaincu que l'on vient de retrouver les cendres de Christophe Colomb, on ne saurait prononcer encore d'une manière définitive sur la question d'authenticité.

En attendant la relation détaillée des circonstances dans lesquelles l'exhumation a été faite, relation qui sera publiée prochainement, il est intéressant de remarquer que la tradition locale veut qu'en 1795, après le traité de Bâle, quand le gouvernement espagnol, avant de livrer à la France la partie est de l'île de Saint Domingue, ordonna la translation des cendres de Colomb à la Havane, un chanoine ait substitué d'autres restes a ceux du célèbre Génois, et que ceux-ci aient été déposés dans le chœur de la cathédrale, à gauche de l'autel.

Grâce à la manœuvre de ce chanoine, inspiré soit par un sentiment de patriotisme, soit par le respect des dernières volontés de Colomb qui avait choisi Saint-Domingue pour le lieu de sa sépulture, ce ne seraient pas, d'après cette tradition qui donne raison à la découverte du 10 septembre, les cendres de Chirstophe Colomb que l'Espagne posséderait à la Havane, mais celles de son frère don Diègue.

Le transfert de la Capitale à Baton Rouge.—Après avoir suivi attentivement et sans esprit de parti, étant sincèrement démocrate et indépendant à certaines occasions, les divers travaux de notre feue législature, nous en sommes venu à la conclusion que nos législateurs futurs ont besoin de calme et que la campagne, Baton-Rouge entre autres, devrait être le refuge de nos Solons futurs ; car sauf quelques lois d'intérêt local, la législature Orléanaise n'a enfanté que des....passez-nous le mot, mais enfin de toutes parts s'élèvent des clameurs, des murmures se font entendre et nous croyons être dans le vrai en disant que depuis l'occupation des Warmoth, Kellogg et Packard, la forteresse St-Louis ne convient guère à nos législateurs. Il faudrait trop d'eau de cologne sur les sièges jadis occupés par cette clique nomade de charlatans besaciers, vendant leur votes comme leur honneur. Grand Dieu ! quelle débouche ! que de bouteilles de champagne l'Etat n'a-t-il pas payées ? Que de sommes englouties, que d'espérances anéanties ! O triste fort St-Louis, repaire de la gent reptile d'autrefois, repose en paix. Qu'on te blanchisse, que le bureau de santé t'asperge d'acide carbolique, tu en as diablement besoin, et que l'on nous rende notre ancien capitole. Que Baton Rouge redevienne la vieille cité d'autrefois : le séjour de nos futurs sages. Il faut du calme pour légiférer, banni soit le bruit insolite, chassons la corruption, trônant dans les grandes villes et revenons à notre tradition. Légiférons à Baton Rouge. Ne soyons pas moins sages que nos prédécesseurs.—*Méridional d'Abberille.*

Pendant un grand diner que Mr. X donnait à ses amis et clients, le jeune Toto se faisait remarquer par sa turbulence ; sa mère impatientée lui dit en le regardant avec de gros yeux ; Toto si tu n'est pas sage, demain tu seras au pain sec.

—Ah oui ! répondit l'espiègle, comme tu as fait à papa l'autre jour quand il est rentré si tard.

Le Courrier des Etats-Unis.

Nous venons de recevoir un numéro de l'édition hebdomadaire du *Courrier des Etats Unis*, (celui du 4 mai) qui est intéressant à plus d'un titre. Il renferme d'abord une magnifique gravure (de 43 pouces sur 16) représentant une vue d'ensemble du Champ-de-Mars et du Trocadero, c'est-à-dire de l'Exposition Universelle, avec la ville de Paris au second plan. C'est un splendide cadeau que notre confrère fait à ses abonnés à l'occasion de sa cinquantaine. Le *Courrier des Etats-Unis* comme l'*Abeille de la Nouvelle Orléans*, et la *Minerve* de Montréal, a atteint son demi-siècle d'existence. Fondé le 1er mars 1828 comme journal hebdomadaire, il est devenu bi-hebdomadaire, puis quotidien, et il a en cinquante ans accomplis le 1er mars 1878.

Nous empruntons ce qui suit à l'article que notre confrère consacre à sa cinquantaine :

Le *Courrier des Etats-Unis* est aujourd'hui un journal complet, traitant sous une forme tantôt développée tantôt condensée, suivant leur importance, tous les sujets d'un intérêt actuel, politique américaine et européenne, commerce, industrie, finances, économie politique, arts, science, littérature, faits de guerre ou œuvres de paix ; les matières y sont classées dans un ordre clair et logique, toujours facile à comprendre ou à consulter. Quiconque lit le *Courrier* assiduement est constamment au courant de toutes les connaissances intellectuelles ou pratiques qui constituent le mouvement de la civilisation. Bref, c'est un *compendium* et une sorte d'encyclopédie universelle,—impartial, sincère, poursuivant incessamment la recherche de la vérité, et convenant également à toutes les conditions sociales. Toutes les actualités y trouvent une place spéciale.

Notre confrère annonce qu'à partir de l'ouverture et pendant la durée de l'Exposition, le feuilleton sera doublé dans l'édition hebdomadaire qui contiendra 24 pages grand in-4o au lieu de 20.

Dans nos colones d'annonces anglaises on trouvera les conditions de l'abonnement au *Courrier*.

L'enquête sur les fraudes électorales de 1876.—Washington, 17 Mai.—Il y a eu lutte très longue et très animée aujourd'hui à la Chambre sur la résolution de M. Potter.

Les démocrates ont remporté finalement une victoire signalée, et la résolution, ordonnant une enquête sur les fraudes électorales commises en Louisiane et Floride, a été adoptée.

Les démocrates qui étaient absents lorsque la résolution a été présentée, lundi dernier, sont revenus aujourd'hui, et ceux qui étaient par couples (paired) avec les républicains, avaient donné avis qu'ils se considéreraient libérés de leurs engagements à partir de samedi.

De sorte que cent quarante-huit démocrates se trouvaient présents à la Chambre, formant un quorum à eux seuls, l'Orateur compris.

Il y a eu plusieurs manœuvres préalables de la part des républicains, telles que l'appel nominal par Etats, la fermeture des portes, l'émission de mandats d'amener contre les absents, etc.

Le préambule et la résolution ont été adoptés enfin par le vote des démocrates seuls. Pas un républicain n'a voulu voter et deux démocrates ont voté dans la négative, messieurs Mills, du Texas, et Morse, de Massachusetts.

Le vote a été comme suit :

Pour l'adoption : cent quarante-cinq.

Contre l'adoption : deux.

Le préambule et la résolution ont été déclarés adoptés au milieu de la plus grande confusion. Il n'y a pas eu cependant de démonstration. M. Stephens, de la Georgie, n'a pas voté, son vote se trouvant annulé.

M. Potter, de New-York, sera naturellement le président du comité d'enquête. On pense qu'aussitôt que ce comité sera organisé des sous comités seront désignés pour se rendre en Floride et en Louisiane. On croit que Mr. Stringer, de l'Illinois, sera un des membres du comité et probablement le président du sous comité qui ira en Floride.

Il est à supposer que les républicains présenteront demain une résolution demandant qu'une enquête soit également ordonnée, relativement à l'élection présidentielle de 1876 dans les Etats de l'Oregon, de la Caroline du Sud et du Mississippi.

Redressement de l'épine dorsale.—Hier le Dr. F. Formento a fait une fort intéressante opération. Il s'agissait de redresser l'épine dorsale d'un enfant de cinq ans par un moyen nouveau et qui a beaucoup de succès dans la pratique à New-York. Il a suspendu le sujet par le menton et le derrière de la tête, au moyen d'une bande attachée a une poulie fixée au plafond. Cela était arrangé de manière à ne pas gêner la respiration.

L'enfant, mis dans une position de quelques pouces au-dessus du plancher, était obligé par la force de gravitation, de se tenir droit. Alors les bandages trempés dans du plâtre liquide de paris, ont été fixés autour de lui de manière à remplir les cavités formées dans son dos par le redressement de son épine. Ce plâtre est devenu sec bientôt et très dur. L'enfant alors a été descendu, et son attitude a paru toute changée. Il ne se tenait plus accroupi, mais debout, et la vigueur semblait lui revenir.

Il s'est endormie ensuite et à son réveil, il s'est mis à marcher dans la chambre avec autant de facilité et de liberté que tout autre enfant bien constitué et de son âge. Il faudra qu'il garde pendant six mois les bandages dont nous avons parlé.—*Abeille.*

Un vieux soldat de cavalerie, alourdi par quelques petits verres d'eau-de-vie, essaie vainement de remonter sur son cheval. A chaque effort, il appelle un nouveau saint du calendrier :

—Saint Paul, viens à moi ! saint Pierre, aide-moi ! saint Michel, pousse-moi !

Enfin, d'un suprême élan, il s'enlève et il retombe de l'autre côté.

—Doucement donc, cria-t-il en se relevant, pas tous à la fois.

Une cause curieuse va se juger devant la cour de district des Etats-Unis a Cincinnati (Ohio). Henrietta Woods, mulâtresse âgée de 60 ans, réclame $15,000 d'indemnité de Zebulon Ward, ancien directeur du pénitencier du Kentucky, aujourd'hui résident de Little Rock (Arkansas). La demanderesse dit qu'elle était antrefois la propriété d'une dame Cerode, qui la mena à Cincinnati et l'affranchit en 1851. Après avoir vécu en cette ville, libre, pendant deux ans, elle se laissa attirer par de fausses allégations dans l'Etat voisin, et à peine se trouva-t-elle sur le sol du Kentucky qu'elle fut enlevée par des individus qui la conduisirent à Zebulon Ward, alors directeur du pénitencier à Frankfort. Ce fonctionnaire vendit la mulâtresse à un planteur du Texas, Gerard Brandon, qui l'a gardée comme esclave jusqu'à la proclamation d'émancipation. Henrietta estime que $15,000 ne seront pas dédommagement exagéré pour les années de servitude qui lui ont été imposées après son affranchissement.

L'Espagne est toujours le pays étonnant par excellence. On y a toujours conservé des costumes dignes d'un peuple vivant encore en l'âge d'or. Exemple, la manière, toute rudimentaire, dont s'y fait le service de la poste restante. C'est bien simple :

On se présente au guichet : là, un employé vous donne, paquet par paquet, tout le stock de lettres qui se trouvent au bureau restant.

On cherche dans le tas, on palpe, on fouille, on choisit, on emporte. Quand on a fini, on passe la corbeille à d'autres, qui, à leur tour, font leur triage ; tout cela, sans qu'il ait été besoin de donner ni nom ni adresse.

Depuis 1871, c'est ainsi que les choses se passent à valence et ajoutons, sans que jamais une plainte sérieuse ait été proférée.

Todos caballeros en Espana.

Mort de faim.—On lit dans les journaux anglais :

Perdant l'année 1877, il est mort de faim, à Londres, soixante-dix-sept personnes.

Comite Central de l'Etat.

Salle du Comité Central de l'Etat.
Parti démocrate conservateur de l'Etat.
Nouvelle-Orléans, 1er mai 1878.

Le comité s'est réuni aujourd'hui, à sept heures et demie du soir, conformément à l'appel. Le col. I. W. Patton occupait le fauteuil du président et un quorum était présent.

Les résolutions suivantes ont été lues et adoptées :

Il est résolu que la convention du parti democrate conservateur de la Louisiane aura lieu le premier lundi d'août 1878.

Il est resolu qu'une convention du parti démocrate conservateur de la Louisiane aura lieu, à Baton-Rouge, à l'effet de désigner un candidat aux fonctions de Trésorier d'Etat et de représentants, au Congrès, des différents districts congressionnels de l'Etat.

Il est résolu que la représentation, à la convention, sera d'un délégué par chaque deux cents votes donnés, en 1876, au candidat démocrate conservateur aux fonctions de gouverneur, et d'un délégué par chaque nombre qui sera au dessous de 200 et excédera 100.

Il est résolu que des dissensions ayant existé, dans certaines paroisses, à la dernière campagne,—dissensions à la suite desquelles des factions ont désigné deux listes de candidat—ce qui a fait perdre au parti démocrate conservateur plusieurs membres de la Législature ; ces dissensions, si elles continuent, devant être un danger imminent pour les candidatures de démocrates dans certaines localités—le Président du Comité Central de l'Etat est autorisé à appeler une convention et prendre toutes les dispositions nécessaires en vue des élections primaires dans une paroisse quelconque, dans un ward quelconque de la Nouvelle-Orléans, où des factions refuseront de s'unir dans une convention, dans les quarante jours qui précèderont la réunion de la convention d'Etat.

Sur motion, le comité s'est ensuite ajourné.

PHILIPPE POWER JR.,
Secrétaire.

P. J. SULLIVAN,
sous Secrétaire.

L. I. TANSEY,
Attorney at Law,
OPELOUSAS, LA.
Prompt attention given to collection of claims.

AVOCAT.
Attention toute spéciale donnée à la collection des réclamations. my11tf

Une Colonie Féodale en Amérique.

L'ACADIE, 1604--1710.

PAR M. RAMEAU.

SOMMAIRE : Introduction. — Chap. I. Les Poutrincourt, 1603-1632. — II. Razilly et d'Aulny, 1632-1670. — III. La Seigneurie de Port-Royal. Les Acadiens, 1670 1680.—IV. Nouvelles seigneuries. Les capitaineries sauvages, 1680-1700.—V. Travaux et progressions des Acadiens.—VI Le meunier Thibodeau et la seigneurie Chipody.—VII. Colonies françaises et colonies anglaises.—VIII. Invasion anglaises et conquête, 1702-1713—Epilogue.

On trouve dans la Colonie féodale l'origine des familles créoles louisianaises Allain, Arsenaut, Aucoin, Babin, Bernard, Blanchard, Boudrot, Bourg, Bourgeois, Broussard, Commeaux, Daigle, De La Ronde, Dugas, Dupuis, Enaud, (de Népésigny,) Gaudet, Gautreaux, Hébert, Labauve, Lanaux, Landry, Latour, Leblanc, Mélançon, Naquin, Poirier, Robichaut, Saint-Martin, Savoie, Terrieau, Thibodeau, Vigneau.

Prix, $1.00. S'adresser aux bureaux du COURRIER DES OPELOUSAS.

BOIS DE CONSTRUCTION.

LE soussigné vient d'établir dans la ville d'Opelousas, un Dépôt de Bois de Construction, comprenant *Bois Travaillé, Plancher, Portes, Chassis, Persiennes, Encadrements, etc.*, qu'il vendra aux piix de la Nouvelle-Orléans. Tout espèce d'ouvrage de charpentier fait à des prix très modérés. *La construction des Citernes une spécialité.* V. BOURDIN,
Encoignure des rues Grolée et Market,
06 avril tf.] près de Joachim Joubert.

MARCHANDISES
De Printemps et d'Eté.

Le soussigné a en mains un grand assortiment de
MARCHANDISES SECHES,
CHAUSSURE, FAYENCE, ETC.,
Qu'il offre aux prix les plus minimes du marché !
Toutes mes marchandises sont côtées aux chiffres les plus bas et *à la portée de tous ! Venez examiner mon stock.*
C. L. BENJAMIN,
Rue Dumaine, vis-a-vis M. F. Munzesheimer, Opelousas, Lne.

ARE YOU GOING TO PAINT?
THEN USE MILLER BROS'
CHEMICAL PAINT.

Ready for use in White and over One Hundred Different Colors, made of strictly prime White Lead, Zinc and Linseed Oil Chemically combined, warranted much Handsomer and Cheaper and to last TWICE AS LONG *as any other Paint. It has taken the* FIRST PREMIUM *at twenty of the State Fairs of the Union, and is on* MANY THOUSAND *of the finest houses in the country.*

Address, **MILLER BROTHERS,**
29, 31 & 33 St. Clair Street,
SAMPLE CARD SENT FREE. **Cleveland, Ohio.**

SAM'L. M. PETERS, Maçon,
TOUTE espèce d'ouvrage dans son métier exécuté promptement et aux prix les plus moderés. La construction des cheminées et des tombes, une spécialité. On le trouvera à sa résidence, rue du Nord, près de la grocerie de M. C. Ditlein.
Opelousas, 16 Mars 1878. 3m

A VENDRE
A bas prix et à des conditions libérales, un moulin à sucre avec un jeu de petits rouleaux et de petites chaudières avec la batisse. Aussi, une presse à coton au grand complet.
S'adresser au magasin de Sol. Isaac, à Opelousas, ou au bureau du Courrier. 7 juillet

IMPRIMERIE
DU
COURRIER DES OPELOUSAS
On exécute à nos Bureaux, des impressions en tous genres, de luxe et de commerce.
Prix Modérés.
Une Visite Sollicitée.

A vendre a l'amiable,
A DES CONDITIONS AVANTAGEUSES.
La superbe propriété (dernière résidence de M. Valade) située en face de l'Eglise Catholique, à Opelousas, consistant en deux terrains, une excellente maison, cuisine, remise, magasin à fourrage, écurie, parterre, jardin, verger etc; le tout en parfait ordre et très commodément disposé.
S'adresser à J. & A. PERRODIN.
26 mai 1877.--33tf Opelousas.

L. A. GODEFROY
AVEC
ZUBERBIER & BEHAN,
MARCHANDS EN GROS DE GROCERIES ET DE LIQUEURS SPIRITUEUSES,
9, 11 et 13 Rue Tchoupitoulas,
Nouvelle-Orléans. m2-4m

A VENDRE.
20 BARILS DE GRAINES DE COTON "Dixon's Improved" garantie bonne, a $3 le baril, par DESIRE GODET,
4 Mai, 2t] Bayou Tèche.

PENSION PRIVÈE,
No. 142 Rue Royale, Nouvelle-Orleans,
—TENUE PAR—
Mr. & Mme. M. BELL,
[Dernièrement de St. Landry.]
CHAMBRES GARNIES La pratique de nos amis et connaissances de St. Landry est respectueusement sollicitée.

KENNETH BAILLIO,
AVOCAT, Opelousas, bureau près de celui de Joseph M. Moore.—Exercera dans les Cours du huitième district judiciaire et devant la Cour Suprême à Opelousas. Des affaires importantes seront prises des paroisses avoisinantes. [sept. 9 1876. 47tf

CIRAGE PERFECTIONNÉ,
APPLIQUE aux toiles cirées pour impériales, rideaux et coussins de voitures, que nous pouvons recommander comme étant le meilleur dont nous nous soyons jamais servi. Nous en ferons usage moyennant une faible rémunération additionnelle, dans tous les ouvrages de ce genre, faits à l'atelier de voiture de S. P. Clark, Opelousas, où on pourra en voir des spécimens. JOS. GIBBS.
Opelousas 7 Août 1875. 44tf

Victor Breuillé, fils,
MAÇON ET CHARPENTIER,
FAIT toute espèce d'ouvrage compris dans ces deux métiers au prix le plus modéré qu'il est possible de désirer. S'adresser à MM. J. & A Perrodin, ou à Mr. W. A. Sandoz, pharmacie Mayo, ou à ma résidence chez Mr. Grégoire, marchand de meubles, rue Main, Opelousas, Lne. fév2-6m

UNE MACHINE A COUDRE
DE Grover & Baker, sortant de la manufacture, à vendre à $20 au-dessous du prix ordinaire. S'adresser au bureau du Courrier.

L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.
EDITION quotidienne, $14 par an, payable d'avance; hebdomadaire, $5 par an.

LA
PHARMACIE DE ST. LANDRY
Reçoit continuellement des
DROGUES ET MEDECINES
Frais, Ingrédients de Chimie, Peintures, Teintures, Vins et Boissons de Première Qualité.
Aussi, un assortiment complet de
MÉDECINES PATENTÉES
des plus en renom.
CIGARES,
TABAC
A FUMER, A CHIQUER ET A PRISER.
—AINSI QUE—
PIPES ET CIGARETTES
SEUL DEPOT DES
Bitters Aromatiques de Posey,
Et des Remedes Célèbres de Posey pour les
Fièvres à Frissons.
LE QUARTIER-GENERAL
—POUR LA—
PARFUMERIE
de choix, Articles de Toilette, &c., &c., &c.
—ET DE—
GRAINES DE JARDINAGE
—DE—
LANDRETH ET DE BUIST.
WM. O. POSEY,
Propriétaire.
Encoignure Main et Landry, Opelousas.
Avr 10-Dec 4, 1875.]

Manufacture de Voitures.
FLATTÉ de l'encouragement qui lui a été accordé jusqu'à présent par le public de cette Paroisse, le soussigné remercie sincèrement ceux qui l'ont ainsi encouragé, et sollicite en même temps la continuation de leur patronage. Il sera toujours prêt à manufacturer des buggies, hacks et autres véhicles sur commande et de main de maitre. Les réparations aux voitures, tant charronnage que forge, peinture ou garniture, seront exécutées promptement et aux prix les plus modérés, pour du comptant seulement Dorénavant, tout ouvrage qui ne sera pas payé sur livraison, portera 10 pour cent d'augmentation pour les frais de collection immédiate.
Le soussigné a toujours en mains des hacks, des buggies &c. neufs et de seconde main qu'il vendra à bon marché pour du comptant.
S. P. CLARK.
Opelousas 20 Janvier 1877. 19tf

AVIS AU PUBLIC
ET AUX AMIS.
SUR la rue Landry, vis-à-vis la boutique d'armurier de L. Skinner, je viens d'ouvrir un magasin de groceries que je vends à bon marché pour du comptant. Venez et jugez du fait par vous-mêmes.
J. LASALLE.
Opelousas, 5 janvier 1878. 3m

Nouvelle Gallerie Photographique
LE Professeur R. MAYER prévient respectueusement ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir sa nouvelle Gallerie, rue Main, près du Théâtre des Variétés, et qu'il est actuellement préparé à faire des portraits de tous genres.
Opélousas, 29 septembre 1877. tf

JOSEPH M. MOORE.
AVOCAT JURISCONSULTE,
EXERCERA sa profession dans toutes les Cours du Huitième District Judiciaire.—Son bureau est le même occupé ci-devant par Swayzé & Moore, et plus recemment par Moore & Morgan, rue Bellevue, Opelousas, Lne. Opelousas 22 avril 1871.

Le Courrier des Opelousas,
PUBLIE LE SAMEDI PAR
LEONCE & L. A. SANDOZ.

L'ABONNEMENT sera de $2.50 par an payable d'avance, ou trois piastres dans le courant de l'année.

LES AVIS se paieront cinquante cents par carré pour la première insertion et vingt-cinq cents par carré pour chaque insertion subséquente. Huit lignes ou moins constitueront un carré.

Les avis qui seront envoyés pour être publiés seront insérés en Français et en Anglais (à moins qu'il n'en soit autrement ordonné) jusqu'à ce que l'éditeur juge à propos de les discontinuer.

Les candidats aux faveurs publiques devront payer quinze piastres d'avance, s'ils veulent se faire annoncer.

Les nécrologes, les lettres de remerciment les réclames, les communications d'un genre personnel, etc., se paieront au taux des avis.

Les articles d'une nature personnelle (quand toutefois ils seront admissibles) se paieront vingt cents la ligne et d'avance.

OPELOUSAS DIRECTORY

Dry Goods and Groceries.

ANDRUS, C. B.—Family and Plantation Groceries, Corn, Oats, Tinware, Glassware, &c. Corner Main and Landrysts.

MUNZESHEIMER, F.—Groceries, Provisions, Crockeryware, Glassware, Tinware &c. Main st., bet. Landry and Bellevue.

ROOS, DAVID—Dry Goods, Clothing, Hats Boots, Shoes, Groceries, Hardware, &c. Corner Main and Bellevue streets.

VILASECA MAURICE.—Groceries, Hardware, Tinware, Liquors, Cigars, &c. Corner of Market and Bellevue streets.

Attorneys at Law.

ESTILETTE, E. D. — Attorney and Counselor at Law. Office in the Old Bank House, on Landry street.

LEWIS & BRO.—Attorneys and Counselors at Law. Office on Landry st., between Court and Market streets.

MOORE, JOSEPH M.—Attorney and Counselor at Law. Office on Bellevue street, opposite the Market House.

OGDEN, JOHN N.—Attorney and Counselor at Law. Office on Landry street, same lately occupied by H. L. Garland, Esq.

Miscellaneous.

BODEMULLER, RUD.—Watchmaker and Barber. Watches, Clocks, Jewelry and Musical Instruments repaired. Bellevue st.

COURIER JOB OFFICE.—Every description of Job Printing from a small Card to the largest Poster, at N. O. prices. Main st.

GOSSELIN, PIERRE—Wheelwright. All work in his line done promptly, for cash. Shop at Northern extremity of Main street.

HADDEN, LOUIS — Physician and Surgeon. Office at residence, southern extremity of Union street.

LIGHTLEY, WM.—Tin Shop. Tinware of all kinds, and Buck's Brilliant Stoves. Main street, near COURIER office.

PULFORD, GEO.—Saddlery and Harness of all kinds. Main street, between Bellevue and North. Good work at fair prices.

SANDOZ, JACQUES B.—Blacksmith Shop. Particular attention paid to horseshoeing. Blacksmithing in all its branches. Main st.

SKINNER, L.—Gunsmith. Arms and machinery of all kinds repaired and tools sharpened. Landry street, near the bridge.

THE OPELOUSAS COURIER.—Established 1852. Published weekly, English and French; terms, $2.50 in advance. Main st.

ZWEINERT, C.—Gentlemen's Boots and Shoes made to order. A fit guaranteed. Bellevue street, near corner of Main.

BLANKS
—FOR—
Justices of the Peace, Auctioneers, Notaries, Etc.,
FOR SALE AT THIS OFFICE.
Every description of Job Printing executed on short notice, at low prices and in the neatest styles. We guarantee good workmanship at fair rates; indifferent or cheap (?) work not solicited nor bids made in *competition for inferior printing.* Samples and estimates furnished on application at this office, Main St.

HO! FOR NEW ORLEANS!
REGULAR SUNDAY PACKET.
The new and light draft steamer
BERTHA,
(In place of *Lessie Taylor* and *Sandy No. 2,*)
H. H. BROAD, Master,
THEO. JOHNS, Clerk,
WILL leave Washington every Sunday at 10 o'clock A. M., and New Orleans every Wednesday at 5 o'clock P. M.
For freight or passage apply on board or to CARRIERE & CHENIER,
R. S. WILKINS,
Aug 25, 1877] Agents, Washington.

SHORT-HAND WRITING
TAUGHT thoroughly, rapidly and successfully *by Mail*, on very moderate terms. We guarantee to every student a speed of *one hundred and fifty words per minute.* By our method of instruction this art may be learned without difficulty, in *less than one-half* the time usually required. Every person between the ages of twelve and fifty years, every Doctor, Lawyer, Merchant, Accountant, Clerk, Mechanic, Farmer, and Lady should send two 3 cent stamps for specimens, circular, &c., to PROF. MARTIN, Principal of the St. Louis PHONETIC INSTITUTE, 210 North 3d st., St. Louis.

JOHNSON'S
COMMERCIAL COLLEGE,
210 & 212 N. Third Street, 1st Building South of the Post Office, *ST. LOUIS, Mo.*
FOR LADIES AND GENTLEMEN.
Open day and night all the year. $20.00 for a Full Course of Double Entry Bookkeeping.
Send two 3 cent stamps for specimens of Business, Ornamental, Short-Hand Writing & Circulars, Etc. [25

MR. AND MRS. M. BELL,
(Formerly of St. Landry.)
PRIVATE BOARDING,
142 Royal Street,
NEW ORLEANS.
ROOMS with or without board. The patronage of our friends from St. Landry respectfully solicited.

CHEAPEST
CLOTHING HOUSE
IN NEW ORLEANS.
LEON GODCHAUX,
81 and 83 Canal Street,
Children's Suits, 3 to 10 years, $3 and upwards
Boy's Suits, 10 to 15 years....$5 and upwards
Youth's Suits, 15 to 20 years..$6 and upwards
Men's Suits, from.....$5 and upwards.
Also a full assortment of FURNISHING GOODS. HATS of the Latest Style at Low Prices. Country Orders Filled C. O. D.
LEON GODCHAUX,
Mrch 30] NEW ORLEANS.

L. A. GODEFROY
—WITH—
ZUBERBIER & BEHAN,
WHOLESALE GROCERS.
9, 11 and 13 Tchoupitoulas Street,
Corner of Common St.,
NEW ORLEANS. fe26-4m

SCOTT M'GEHEE. S. H. SNOWDEN. ATWOOD VIOLETT, late of Violett, Black & Co.
McGehee, Snowden & Violett,
COTTON FACTORS
—AND—
COMMISSION MERCHANTS,
No. 191 Gravier St., New Orleans.
Represented by A. A. MOUTON. aug11*

PUBLIC SCHOOL NO. 2.
PARENTS are hereby notified that Public School No. 2 (Primary and Grammar) is open at the residence of the late Yves D'Avy, Main street. MARY MAYER,
Oct6 Teacher.

SCHOOL BOOKS.
TEACHERS of public schools can now be supplied with books at publishers' prices, by applying to the store of the President of the Parish School Board.
CHAS. N. EALER.
Opelousas, October 20, 1877.